



La vie sociale de Bitcoin

Pierre Schweitzer

► **To cite this version:**

| Pierre Schweitzer. La vie sociale de Bitcoin. Phébé, Le Point, 2017, pp.10. hal-02121904

HAL Id: hal-02121904

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02121904>

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La vie sociale de Bitcoin

G. Simmel décrivait la monnaie comme « une créance sur la société », soulignant par là sa dimension sociale et collective, la nécessaire confiance qui doit régner entre ses utilisateurs. Les Etats et les banques – malgré leurs défauts et le ressentiment qu'ils inspirent – ont longtemps joué un rôle de garant, d'intermédiaire de confiance. La monnaie virtuelle Bitcoin est arrivée en 2009 avec l'ambition de recréer cette confiance de manière entièrement automatisée, décentralisée, se reposant exclusivement sur le code informatique pour éliminer l'arbitraire humain. Elle a depuis connu un certain succès et le débat porte aujourd'hui sur sa capacité à se hisser au niveau des monnaies nationales.

N. Dodd observe chez les partisans de Bitcoin une contradiction fondamentale entre d'une part le culte de la technologie en remplacement de la dimension fiduciaire et sociale de la monnaie, et d'autre part la réalité concrète d'une communauté d'adeptes avec des pratiques et croyances partagées, communauté dont le projet monétaire n'est que le prolongement d'un projet social et politique. La désintermédiation recherchée est double : Bitcoin est une pétition contre les banques et contre l'Etat. Les banques sont pointées du doigt pour leur capacité à créer de la monnaie constamment vu les faibles réserves fractionnaires dont elles sont tenues de disposer, et leur tendance à vouloir faire payer aux contribuables leurs propres faillites. L'Etat est lui dénoncé pour l'utilisation politique qu'il fait de sa monnaie, par le truchement des banques centrales : création monétaire pour financer une dette hors de contrôle (Europe), contrôle des changes mortifères pour la population (Venezuela), ponction directe des comptes bancaires (Chypre), etc.

Pour toutes ces raisons, Bitcoin attire une diversité de partisans : universalistes opposés aux frontières, libertariens, cypher-punks, partisans de l'étalon-or, experts en systèmes de paiement, etc. Beaucoup partagent une forme de contestation de l'ordre établi et dont la monnaie est le reflet. Malgré des différences d'approche et de culture, il existe un sens de la communauté chez tous ces utilisateurs de Bitcoin qui se traduit par l'existence de forums internet, de « crypto-fêtes », et d'affirmations communes face au reste du monde. Comme dans la « Déclaration d'indépendance de Bitcoin » de 2014 : « Bitcoin est une souveraineté. Bitcoin est une renaissance. Bitcoin est à nous. Bitcoin est. ».

Dodd remarque que les lois fondamentales inscrites dans le code de Bitcoin ne sont pas techniquement immuables, et le *chief scientist* de la maintenance du code pourrait par exemple renoncer à la limite supérieure absolue des 21M d'unités (raison pour laquelle on parle d'une monnaie déflationniste, l'offre monétaire est limitée et l'ajustement à la richesse réelle se fait par la division en sous-unités qui gagnent en valeur). Mais un tel renoncement briserait la croyance fondamentale dans l'intégrité du système et la communauté qui en dérive. L'auteur rapproche ce constat de celui de K. Polanyi qui voyait dans le marché un ordre pas si spontané, une construction éminemment sociale qui ne prend forme que si l'Etat – et donc la collectivité – instaure des conditions telles que la règle de droit ou la reconnaissance de la propriété privée (vision que contestent les tenants du marché-libre pour qui les règles formelles viennent seulement valider une réalité préexistante). Dodd soutient donc dans un esprit « polanyien » que Bitcoin n'est

pas exempt d'une forme de croyance sans laquelle il perdrait la confiance de la communauté d'utilisateurs, et donc son utilité en tant que monnaie.

Bitcoin ne pourra être adopté qu'en se confrontant toujours plus directement à la réalité du cadre politico-juridique au sein duquel le monde fonctionne, ce que l'auteur analyse comme un paradoxe : Bitcoin ne réussira qu'en assumant sa dimension sociale et en renonçant au culte technologique désincarné. Au-delà de Bitcoin c'est l'idée générale de la blockchain – décentraliser la confiance pour tous types d'applications, comme les contrats auto-exécutants – qui va devoir prouver sa viabilité hors de tout cadre collectif, voire public. On l'a vu en 2016 avec le fiasco d'une « organisation décentralisée autonome » (DAO) sur la blockchain Ethereum. Les participants de ce financement participatif entièrement décentralisé se sont retrouvés démunis après un détournement d'une partie des fonds au profit d'un pirate non-identifié par exploitation d'une faille de conception technique du logiciel. Le code n'avait pas prévu sa propre faillite, laissant les protagonistes sans arbitre, livrés à eux-mêmes pour sortir de l'ornière. N'est-ce pas en contradiction avec l'idée même du droit que d'espérer qu'un quelconque règlement – dût-il exister sous forme de code informatique conçus par des génies – soit capable d'arbitrer des relations humaines sans la moindre médiation ni interprétation, dans le présent comme dans le futur ?

Les crypto-monnaies sont certes des outils pensés par et pour des humains. Mais le code ajoute une couche de protection contre l'arbitraire monétaire, et la gestion de l'outil, si elle est bel et bien communautaire, a l'intérêt de demeurer hors de la sphère publique. On peut toutefois douter que Bitcoin échappe encore longtemps à la puissance réglementaire de l'Etat, fût-ce indirectement et avec une efficacité relative, comme c'est le cas pour Internet.

Pierre Schweitzer

Maître de Conférences Associé

Aix-Marseille Univ

Laboratoire Interdisciplinaire de Droit des Médias et des Mutations Sociales – EA4328

A propos de l'auteur :

Nigel Dodd est professeur de sociologie à la London School of Economics. Spécialiste des questions monétaires, il s'intéresse plus particulièrement aux dimensions sociale, philosophique, historique de la monnaie en tant qu'institution. Passionné par les centaines d'utopies monétaires qui jalonnent notre histoire, il observe attentivement le développement des crypto-monnaies. En 2014 il a publié « La vie sociale de la monnaie » aux presses de l'université de Princeton. Dodd est également rédacteur en chef du *British Journal of Sociology*.

Lectures complémentaires :

- Andreas Antonopoulos : « The Internet of Money ». Editions Merkle Bloom LLC, 2016. <https://www.amazon.com/Internet-Money-Andreas-M-Antonopoulos/dp/1537000454>
- Satoshi Nakamoto (pseudonyme) : « Bitcoin : un système de cash électronique en pair-à-pair ». Paru en 2009, aussi connu sous le nom de « Bitcoin white paper » <https://bitcoin.org/bitcoin.pdf>

- Lucas Léger, Alexis Collomb et Klara Sok : « Blockchain : l'automate comme autorité? ». Revue Banque, 9 septembre 2016. <http://www.revue-banque.fr/management-fonctions-supports/article/blockchain-automate-comme-autorite>
- Nigel Dodd : « The Social Life of Money ». Princeton University Press, 2014. <https://www.amazon.fr/Social-Life-Money-Nigel-2014-09-28/dp/B0184VUFSS/>
- Bruno Pays : « Libérer la monnaie: Les contributions monétaires de Mises, Rueff et Hayek ». Presses universitaires de France (réédition numérique FeniXX, 2015). <https://www.amazon.fr/Libérer-monnaie-contributions-monétaires-Mises-ebook/dp/B016708N7S/>
- Jeffrey A. Tucker : « The Austrian Influences on Bitcoin ». Foundation For Economic Education, 25 mars 2014. <https://fee.org/articles/the-austrian-influences-on-bitcoin/>